Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 19

Artikel: Camp de Chalons [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329122

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE
SUISSE

dirigée par Ferdinand LECOMTE, major fédéral.

N° 19. Lausanne, 1er Octobre 1860. Ve Année.

SOMMAIRE. — Camp de Chalons. — Rapport de gestion du département militaire fédéral pour 1859 *(suite)*. — Nouvelles et Chronique.

CAMP DE CHALONS.

(Suite.)

9 septembre 1860. [1]

Il devait y avoir en tout 18 manœuvres de campagne, arrêtées, dit-on, par l'Empereur, à peu près sur le modèle de celles exécutées sous ses ordres en 1857 [2]. Mais le mauvais temps a souvent contrarié les programmes. A cette heure il n'y a eu que 12 manœuvres, desquelles j'ai pu voir les quatre dernières. Il n'y a pas grand intérêt à ce que je vous en donne ici une description détaillée. Pour en tirer quelque profit, il faudrait en examiner la série complète, suivre leur progression, et accompagner le tout des plans nécessaires. Mais cette œuvre est au-dessus des ressources de la *Revue militaire,* et je dois y renoncer malgré l'intérêt qu'elle pourrait présenter en Suisse où l'on fait un si grand abus des pétarades et des mêlées dans nos grands rassemblements de troupes.

Qu'il me suffise de répéter qu'ici le corps d'opérations n'est pas partagé en deux parties égales, que l'ennemi est indiqué par de faibles détachements de jalonneurs avec des fanions, et que, grâce à ce système, tous les mouvements, même ceux de l'action décisive, se passent avec le plus grand ordre, sans bruit ni confusion. Les chefs disposent sans cesse de leurs troupes et les commandements sont promptement suivis.

Après cela le fait le plus remarquable, à mon avis, des manœuvres de Châlons, est leur grande rapidité, qualité de tout temps inhérente à l'armée française, et qui me semble maintenant poussée à ses dernières limites. Je ne crois pas exagérer en disant que les pantalons

[1] Cet article, qui aurait dû paraître dans notre dernier numéro, a été retardé par des circonstances accidentelles.

[2] Il a été imprimé, par ordre de l'Empereur, un très beau recueil des ordres et des manœuvres du camp de la garde impériale, sous le nom de *Journal du camp de Châlons-sur-Marne en 1857*. 1 vol. in-folio, avec un atlas de plans et un de planches. Ce recueil n'est pas dans la librairie.

garance arpentent le terrain avec une vitesse de 30 pour cent plus grande que celle de nos bataillons suisses ou des armées allemandes. Je ne connais que l'armée française et quelques corps piémontais pour avoir cette marche nerveuse et hardie, qui sait être naturellement accélérée et se soutenir égale pendant plusieurs heures. Cela seul est un signe d'énergie et une garantie de succès dans une troupe. J'ai pu me convaincre que cette qualité, — car c'est une qualité quand, comme ici, la rapidité de la marche ne nuit ni à sa solidité ni à sa régularité, — tient non-seulement au tempérament national, mais à la ferme volonté des chefs et à la sagesse de l'ordonnance réglementaire, secondées par un bon système de musiques, de clairons et de tambours. On y a fait dominer l'*allegro,* le sachant et le voulant, d'où il est résulté que la vivacité dans la marche a engendré des qualités analogues dans le reste du service. Tout se pratique promptement; c'est en carrière que les ordonnances fendent la plaine; c'est au pas de course que se font les conversions, les manœuvres des tirailleurs et de leurs soutiens; de même peu de verbiage dans les instructions et dans les ordres ; point de petit trot pour les armes montées; en un mot, le moins possible de temps perdu dans tout ce qui tient à l'action.

La onzième manœuvre, entr'autres, m'a fourni à cet égard un frappant sujet d'observations. Tout le corps d'armée, moins deux bataillons et deux escadrons représentant l'ennemi, est parti du camp à 11 heures. A midi, il prenait son bivouac à 2 kilomètres en avant du front de bandière en ordre de bataille; les tentes-abris furent dressées sur toute la ligne en un clin-d'œil; le service de sûreté organisé, les fourneaux arrangés et le café sur le feu. Au signal de l'*assemblée* donné par la droite et annonçant l'ennemi, tout se leva, s'arrangea, le café fut avalé bouillant ou soigné dans les bidons, et, en moins de dix minutes, le corps entier était sous les armes et marchait en avant, sans laisser derrière soi d'autres bagages que quelques tisons fumants.

La douzième manœuvre a offert, à un autre point de vue, le même exemple de promptitude. En une heure et un quart le corps d'armée en ordre de marche prit une position de combat et procéda à une attaque d'ouvrages sur un front d'environ une lieue avec une simultanéité suffisante pour en assurer le succès.

Permettez-moi d'ajouter quelques détails sur cette manœuvre, une des plus importantes, et qui peut résumer les autres.

Voici le texte du programme distribué quelques jours auparavant:

Les ouvrages blancs présentent un obstacle sérieux, l'artillerie de ces ouvrages pouvant en battre les abords à une grande distance; il est donc probable qu'ils ne pourraient être enlevés de front qu'avec des pertes considérables.

Le général qui aurait à enlever cette position, chercherait sans doute à la tourner en exécutant des mouvements hors de la vue de l'armée chargée de la défendre. Toutefois, la nature du terrain peut présenter des obstacles tels qu'il soit impossible d'exécuter ce mouvement tournant hors de la vue de l'ennemi. C'est cette supposition qui dirigera le général en chef dans le mouvement qu'il fera exécuter dans la douzième manœuvre.

Le corps du camp arrive par la route de Vadenay et reconnaît, près de la carrière de tuf, la position des ouvrages blancs qu'il doit attaquer. Des obstacles infranchissables se trouvent sur la droite et ne lui permettent pas de les tourner à distance. — Une attaque de front lui ferait éprouver des pertes trop considérables. — Une marche de flanc telle qu'elle a été exécutée dans la dixième manœuvre, en présence d'un ennemi qui surveille ses mouvements, le mettrait en danger de perdre sa communication et d'éprouver une défaite complète.

Le général cherche alors, en manœuvrant, à arriver à prendre d'écharpe cette position, en disposant ses troupes de telle sorte qu'elles puissent toujours présenter à l'ennemi une grande partie de leurs forces en bataille.

Dans ce but, il place ses troupes en bataille, de manière que leur gauche menace le front des ouvrages blancs, puis il forme des échelons par la droite pour gagner la gauche de la position ennemie. Ces échelons marchent de manière à pouvoir se former le plus vite possible en bataille soit en avant sur le premier échelon, soit obliquement à gauche par un mouvement de conversion de tous les échelons.

POSITION.

La 1re division viendra se placer sur deux lignes parallèles aux ouvrages blancs, sa gauche près des carrières de tuf, chaque brigade ayant un régiment en 1re ligne et un régiment en 2e ligne, les chasseurs en 1re ligne. Les bataillons de chaque ligne seront en colonne par division à distance entière, à intervalle de déploiement; les bataillons de la 2e ligne vis-à-vis les intervalles de la 1re.

La 3e division sera formée dans le même ordre à la droite de la première.

La 2e division, division de réserve, sera formée également sur deux lignes, par bataillons à demi-distance de déploiement, sa droite à hauteur du centre de la 3e division; le bataillon de droite de chaque ligne à la même hauteur.

Une brigade de cavalerie sera déployée à droite sur deux lignes, à peu près à hauteur de la 2e ligne de la 3e division. Un régiment sera placé en arrière de la gauche de la 1re division.

Les bataillons ont été formés, dans le principe, en colonne à distances entières, afin d'être moins exposés au feu de l'artillerie, mais les généraux de division et de brigade les feront serrer à demi-distance dès qu'ils se rapprocheront de l'ennemi.

PREMIER MOUVEMENT.

Toute la ligne se portera en avant, en échelons par brigade; le mouvement commencera par la droite de la 3e division. Les échelons prendront entr'eux la distance nécessaire pour pouvoir se former obliquement en bataille par un simple changement de direction à gauche de chaque échelon (distance un peu moindre que l'étendue du front de chaque échelon).

On s'élèvera ainsi par la droite de telle manière que le premier échelon étant arrivé à hauteur des bois qui se trouvent à la gauche des ouvrages blancs, tout le corps d'armée puisse, par un mouvement de conversion à gauche de chaque échelon, se

former en bataille, la droite à ces bois, la gauche en arrière du mouvement de terrain qui se trouve sur la droite du puits D.

SECOND MOUVEMENT.

Après une vive canonnade de toute l'artillerie du corps d'armée, tout le corps se portera en avant, enlèvera la position et forcera l'ennemi à battre en retraite.

—

Si le corps d'armée, dans ce mouvement dangereux, était attaqué sur son flanc gauche, et que les échelons fussent obligés de se former en bataille obliquement à gauche, les généraux de division auraient soin, si les intervalles s'étaient perdus pendant la marche, de combler les vides qui existeraient dans la ligne de bataille avec leur artillerie et, au besoin, avec des bataillons tirés de la 2e ligne.

La division de réserve suivra le mouvement, prête à se porter et à se déployer à droite du premier échelon si celui-ci est attaqué, ou à marcher vers le centre de la ligne si l'ennemi, débouchant des ouvrages, voulait prendre l'armée en flanc.

L'artillerie de réserve marchera, dans le principe, sur la droite de la division de réserve.

La brigade de cavalerie appuiera la droite du premier échelon; le régiment qui est à la gauche du corps d'armée se tiendra un peu en arrière du dernier échelon prêt à prendre en flanc les troupes ennemies qui chercheraient à déboucher des bois du Haut-Cheneu.

Les bataillons de la première ligne se couvriront de tirailleurs; les tirailleurs de chaque échelon ne chercheront à se relier à ceux de l'échelon qui les précède que dans le cas où le corps d'armée se formerait en bataille.

Les *ouvrages blancs,* qu'il s'agissait d'attaquer, forment une ligne de trois redoutes ouvertes à la gorge, avec quelques petits ouvrages autour. Ils sont à environ 3 kilomètres de la gauche du camp. Ils étaient occupés par un bataillon du 97e, deux escadrons de cavalerie et une batterie sous le commandement en chef d'un lieutenant-colonel d'état-major qui m'a paru remplir ces fonctions avec autant d'intelligence que d'entrain. Chaque homme, dans les deux camps, avait 10 cartouches, et l'artillerie des munitions à proportion. A 11 heures, la troupe sortit du camp, fit un détour dans la plaine, arriva sous les ouvrages vers une heure et prit position pour le premier mouvement. Les éclaireurs furent détachés dans la direction des ouvrages, pendant que le corps s'étendait par sa droite, formant une ligne concave jusqu'à environ 1 kilomètre sur la gauche et en arrière de la position retranchée. Vers 2 $^1/_2$ heures, les ouvrages débordés par leur gauche furent enlevés après une vive fusillade, et surtout par les troupes de la droite les plus rapprochées du centre, qui avaient un peu d'avance sur celles de la gauche. L'ennemi prit alors une position plus en arrière, à un kilomètre, jalonnant fort bien ses lignes par des détachements d'hommes sur un seul rang. La droite du corps d'armée, secondée d'une brigade de cavalerie, continua à le déborder; il y eut

quelques feux de bataillons bien exécutés, quelques charges de cavalerie, et la manœuvre cessa, les deux corps étant à un demi-kilomètre de distance. Ni dans cette action finale, ni dans l'attaque des ouvrages, il n'y eut des mêlées et des accidents comme on en voit si fréquemment chez nous et ailleurs. Le grain de sel de chauvinisme et de plaisanterie ne manquait cependant pas, car en arrivant sur le parapet quelques-uns des premiers vainqueurs n'oublièrent pas de crier : vive l'empereur!

A 3 $^1/_2$ heures, la troupe rentrait au camp du même pas léger qu'elle avait en partant.

En somme, la manœuvre s'était passée avec régularité, car je ne veux pas éplucher les petits détails, et à peu près conformément au programme. Je dis *à peu près,* car si le programme a été suivi dans ses principales dispositions, il ne me paraît pas qu'il en soit de même quant à son idée fondamentale. Et l'on voit ici que c'est encore la fonction des états-majors qui, en France comme ailleurs, est en arrière sur les qualités de la troupe. Je ne parle pas des jalons ennemis, qui, je le répète, ont été, selon moi, parfaitement dirigés. Mais le corps d'armée assaillant n'a pas pris suffisamment le soin de masquer et de couvrir son grand mouvement par la droite, si bien que dès les premières dispositions les défenseurs pouvaient savoir de quel côté allait fondre l'orage sur eux. Une fusillade très nourrie signala la droite pendant toute sa marche débordante, tandis que la gauche qui aurait dû entretenir l'attention des ouvrages, resta plus d'une heure complétement inactive devant eux. A mon humble avis, c'est tout juste le contraire de ce qui aurait dû être exécuté. C'était à la gauche de faire beaucoup de bruit, et à la droite d'en faire fort peu pour porter d'autant mieux ses coups. Au reste, il me parut que ce fut là l'impression du maréchal Mac-Mahon quand, arrivé de la droite dans les ouvrages, il remarqua que la gauche était encore un peu en retard.

On me dit que le camp doit être levé vers le 15 septembre et que cette douzième grande manœuvre sera la dernière. En effet, depuis lors ont commencé des manœuvres par division, fort intéressantes par le coup-d'œil d'ensemble qu'elles offrent dans cette vaste plaine.

Le tir à la cible n'est également pas négligé ; il s'exécute sous la direction de M. le commandant Nessler, directeur de l'école de tir de Vincennes.

P.-S. A propos de tir de Vincennes, vous savez qu'il s'y prépare un grand tir international du 30 septembre au 9 octobre. Les tireurs de tous pays et avec toutes armes y sont conviés ; et l'on s'attend entr'autres à y recevoir bon nombre de carabiniers suisses.